

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATRIÈME

1885

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1885

Conseillers

MM.	MM.	MM.
le D ^r ARLOING.	DISSART.	le D ^r PERROUD.
le D ^r COUTAGNE.	GUIMET.	le D ^r PIERRET.
le D ^r DEPÉRET.	le D ^r LACASSAGNE.	le D ^r REBATEL.
DIDELOT.	le D ^r LORTET.	le D ^r TEISSIER, fils.

Comité de publication: MM. ARLOING, DEPÉRET, PERROUD.

Comité des finances: MM. DIDELOT, MOYNE, SICARD.

COMMUNICATIONS

M. Cornevin présente, de la part de M. Morot, vétérinaire municipal à Troyes, la communication suivante :

**LE COÛT RENDU INFÉCOND CHEZ L'HOMME ET CHEZ LE CHEVAL
PAR UNE
MUTILATION PÉNIENNE PRODUISANT L'HYPOSPADIAS**

PAR M. CH. MOROT
Vétérinaire municipal à Troyes

Dans un travail sur les animaux de Saint-Domingue, datant du siècle dernier ¹, j'ai lu, il y a déjà quelques années, un fait assez curieux. Il s'agit d'une mutilation uréthrale, à la suite de laquelle les chevaux entiers deviennent hypospades et accomplissent la copulation infructueusement. Le résultat négatif de nombreuses recherches bibliographiques m'ayant donné à croire que cette opération était peu connue en France, j'ai pensé qu'il y aurait quelque intérêt à en parler. En voici la description puisée textuellement dans le mémoire précité :

« Depuis peu de temps, on a imaginé à Saint-Domingue des moyens pour conserver aux chevaux toute l'ardeur que gar-

¹ *Mémoire sur les chevaux et les muets dans les colonies françaises*, par le C. Moreau-Saint-Méry, in *Instructions et observations sur les maladies des animaux domestiques*, par les G. C. Chabert, Flandrin et Huzard. Paris, 1792, t. III, p. 261 et 262.

dent ceux qui sont entiers, sans qu'ils puissent procréer. C'est notamment au quartier de l'Artibonite que ce moyen a été mis en pratique. Il consiste à passer un bois rond et proportionné dans le canal de l'urètre et ensuite avec un couteau très affilé on fend le gland par-dessous, de toute sa longueur, de manière que le gland s'aplatit et que la semence n'est plus dirigée que sur le bord du vagin, ce qui empêche que le cheval ne puisse produire avec les juments, dont on aime mieux avoir des mûlets. On se sert quelquefois d'un pareil cheval, qu'on nomme alors boute-entrain, pour provoquer les juments de complexion froide, et l'étalon lui succède immédiatement.

« Cette opération, infiniment douloureuse, est sujette à de fréquents accidents. Le spasme ou tétanos, les chancres en sont les suites ordinaires, et les vers qui se mettent dans la plaie font périr une foule d'animaux ainsi opérés. »

Ce n'est pas dans l'intention de préconiser cette opération exotique que j'essaie de la tirer de l'oubli : je désire tout simplement la comparer à une mutilation humaine analogue pratiquée chez les peuplades indigènes de certaines parties de l'Australie, notamment de la péninsule de Lincoln et du long de la côte jusqu'auprès de King-Georg-Sounet¹.

Un voyageur anglais, Eyre, cité par le docteur Topinard, désigne la mutilation australienne par une longue périphrase latine : *funditus usque ad wrethram a parte infera penis*. Un voyageur russe, Micklucho-Macklay, l'appelle *mika-opération*².

Le travail de M, Zaborowski³ va me fournir la plupart

¹ Dr Paul Topinard. — Étude sur les races indigènes de l'Australie, in *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, p. 292, t. VII; 2^e série, année 1872.

² Dr Magitot. — *Sur les mutilations des Dayaks de Bornéo*.

³ Dr Zaborowski. — La Mika-opération chez les Australiens; d'après M. Micklucho-Makley, in *Zeitschrift für Ethnol.*, 1880, p. 85. — Extrait analytique, in *Revue d'Anthropologie* de Paul Broca, 1882, Paris, t. V, 2^e série.

des éléments nécessaires à une brève description de ce fait étrange :

« La mika-opération consiste dans l'incision de la paroi inférieure de l'urètre, de l'orifice au scrotum, en sorte que le pénis dépourvu de canal fermé ne présente plus qu'une rigole. Elle est pratiquée avec un éclat de silex, et un morceau d'écorce est placé dans la plaie pour prévenir la réunion des bords de l'urètre...

« ... Dans l'état d'érection, le pénis opéré doit être très large et plat et, dans l'éjaculation, le sperme doit s'écouler en dehors du vagin. »

L'émission spermatique ainsi exécutée a été observée par des Européens, pendant le coït journallement pratiqué devant eux par les Australiens. Il paraîtrait que l'éjaculation serait plus prompte et qu'ainsi la durée de l'accouplement serait abrégée chez les opérés. Ceux-ci, pour uriner, écartent les jambes comme les femmes et relèvent la verge. La mika-opération précède le mariage. Elle presque générale dans les tribus : à côté de trois cents opérés, il ne se trouve que trois ou quatre hommes ayant le pénis intact. Le docteur Topinard affirme qu'elle est antérieure à l'arrivée des premiers Européens dans le pays¹.

L'histoire complète de la mika-opération est encore à faire. En effet, parmi les auteurs, les uns se sont bornés à la mentionner sans chercher à en déterminer la portée; les autres, après des investigations plus sérieuses, l'ont interprétée diversement. Je vais rapporter les principales de ces différentes interprétations.

¹ La mika-opération ne paraît pas avoir été pratiquée chez les anciens peuples de l'Asie, de la Grèce et de l'Italie. Si les *tonsores* et les *mangones* avaient connu cette mutilation, ils n'auraient pas manqué d'en faire profiter les riches dames romaines stigmatisées par Juvénal à cause de leurs débordements. Les hypospades artificiels auraient, en effet, remplacé avec avantage les eunuques incomplets si appréciés au temps du célèbre satirique latin.

Ceux qui n'envisagent la mika-opération qu'à un point de vue purement érotique prétendent que la modification chirurgicale du pénis a pour but d'augmenter la sensation voluptueuse dans le coït. L'origine de cette mutilation a été attribuée à des motifs d'un ordre plus élevé par ceux qui regardent les Australiens hypospades comme des quasi-eunuques incapables de féconder les femmes et qui considèrent les indigènes à verge non fendue comme les pères de tous les enfants de la tribu. Dans cet ordre d'idées deux opinions contradictoires se disputent la prééminence : la première admet que les indigènes australiens cherchent à empêcher l'abâtardissement de leur race par le choix des hommes destinés à la paternité. La deuxième, rejetant cette idée de la sélection des mâles chargés du soin de la postérité, explique la mika-opération par le désir qu'auraient les Australiens de soustraire leur race au joug des blancs, en facilitant son extinction (Magitot).

La tâche que je m'étais imposée se trouve terminée : je laisse à de plus autorisés que moi le soin de rechercher s'il existe, au point de vue anthropologique, quelque filiation entre l'hypospadias artificiel des chevaux entiers de Saint-Domingue et la mika-opération des Australiens.

DISCUSSION

M. Faure demande depuis combien de temps cette opération est pratiquée sur les chevaux à Saint-Domingue. Il ne voit pas qu'on puisse établir un rapprochement entre cette mutilation et celle qui se pratique en Australie sur l'espèce humaine.

M. Debierre demande si cette opération suffit pour rendre inféconds ceux qui l'ont subie.

M. Cornevin répond oui pour l'espèce chevaline en raison de la profondeur du vagin, mais pour l'espèce humaine il se tient sur la réserve.

M. Debierre fait remarquer que le but attribué aux Australiens n'est pas atteint : quelques gouttes de sperme déposés sur la vulve suffisent pour la fécondation.

M. Carry émet un avis contraire : les hypospades ne peuvent féconder.

M. Debierre affirme énergiquement qu'un hypospade peut procréer.

M. le président ramenant la discussion à la question, dit que le but de cette controverse doit être la recherche du résultat poursuivi par les Australiens.

M. Faure croit que pour résoudre la question, il importe de savoir quels individus subissent l'opération et s'il y a une sélection. Peut-être faudrait-il plutôt faire intervenir des idées de lubricité.

M. le président clôt la discussion et la renvoie à une séance ultérieure où il sera possible aux membres de la Société qui voudraient y prendre part d'apporter des documents à l'appui.

**RECHERCHES EXPÉRIMENTALES SUR L'ORIGINE DE LA RACE
BOVINE SANS CORNES OU D'ANGUS
EMPÊCHEMENT APPORTÉ AU DÉVELOPPEMENT DES CORNES
ET REPRODUCTION EN CONSANGUINITÉ**

PAR M. CORNEVIN

Parmi les races bovines aujourd'hui disséminées à la surface du globe, il en est une qui se différencie par un caractère des plus nets : elle est dépourvue de cornes. On la désigne communément sous le nom de race d'Angus ou des Galloways, et bien qu'on en trouve des représentants un peu partout, son aire géographique actuelle comprend quelques comtés de l'Écosse et du nord-est de l'Angleterre.

Cette race est-elle primitive? Dans leurs déterminations de fossiles artiodactyles quaternaires, les paléontologistes ne signalent nulle part, à ma connaissance du moins, un type de bœuf caractérisé comme celui-ci par l'absence de cornes. Je ne sache pas davantage que les paléoethnologues l'aient rencontré parmi les débris, parfois très considérables, d'animaux aujourd'hui domestiques qu'ils ont étudiés soit dans les stations,